

Il donne des galas autour de Paris

Léo Ferré aurait voulu fonder le Paname-Orchestre

Michèle DOKAN

Léo ne change pas, Léo Ferré. Depuis que sa cri-nière de lion a blanchi, on lui connaît cette même façon royale qui passe dans la seconde du sourire à la hargne, de la colère à la tendresse. Et lui qui dit volontiers à tout le monde ses vérités, lorsqu'il parle de lui, il a toutes les pudeurs. Ainsi, il passe très vite sur les huit galas qu'il est en train de donner autour de Paris, au bénéfice des Enfants handicapés moteurs.

« Je leur avais promis. Des galas de soutien à une cause ou à une autre, je pourrais ne faire que ça ! Amnesty International m'a demandé de chanter le 2 décembre à Bruxelles. J'ai commencé par leur dire de trouver un Belge. Ils n'ont pas voulu. Je vais le faire, je crois que c'est un truc bien. Mais est-ce qu'on va voir son boucher pour lui demander un steak de soutien ? »

Son rêve

Il grogne un peu, comme un vieux chat qui ne trouve pas tout à fait sa position pour ronronner.

« Ma position est ambiguë... » reconnaît-il.

Dans Paris, on ne l'a pas vu depuis 1973, au Palais des Congrès. Il avait choisi de s'y produire avec un grand orchestre classique. La critique l'a écharpé, mais le public lui a fait un triomphe : salle comble.

« Un petit orchestre aujourd'hui, ça m'amuse moins. Mais avec cent cinquante

musiciens, je suis trop cher pour les gens. Et je suis le seul musicien à qui on ne prête jamais un grand orchestre. Aucun chef n'accepte mon image, « variétés ». Je veux bien d'autres musiciens dits classiques. J'ai entendu l'autre jour Petrouchka au synthétiseur ! Où sont les musiciens ? Stravinsky m'a appelé. « Allo Léo ? » Il s'est retourné dans sa tombe ! Devenir chef permanent d'un orchestre, voilà mon rêve. J'ai voulu fonder une association régie par la loi de 1901 : tous associés. On aurait tous gagné la même chose. On donnait un concert par mois au Palais des Sports. Et on s'appelait le Paname Orchestra ! On partageait la recette. Sur mon nom, il y en aurait sûrement. Les musiciens m'ont dit : OK, mais qui paie les répétitions ? Un type qui ne connaît pas la partition, il est normal qu'il l'apprenne. Il faut le payer pour ça ? »

Alors, Léo Ferré travaille par à-coups. La vraie joie n'y est plus tout à fait.

« Je travaillerais davantage si j'avais l'orchestre. Là, j'ai un peu le cafard avant d'entrer en scène. Les bandes orchestres enregistrées, ce n'est évidemment pas pareil. Sur scène, ça s'arrange. J'ai des rapports plus affectueux maintenant avec le public. Après 1968, j'ai beaucoup souffert. Les retombées. On brûle ce qu'on a adoré et surtout ce que les autres ont adoré (c'est moins généreux). Depuis, j'ai toujours la crainte. »